Écriture de la personne. Mélanges offerts à Daniel Madelenat, études réunies et présentées par Simone Bernard-Griffiths, Véronique Gély et Anne Tomiche

Philippe Andrès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33323>

DOI : 10.4000/studifrancesi.33323

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 654-655

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « *Écriture de la personne. Mélanges offerts à Daniel Madelenat*, études réunies et présentées par Simone Bernard-Griffiths, Véronique Gély et Anne Tomiche », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.33323>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Écriture de la personne. Mélanges offerts à Daniel Madelenat, études réunies et présentées par Simone Bernard-Griffiths, Véronique Gély et Anne Tomiche

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

AA.VV., *Écriture de la personne. Mélanges offerts à Daniel Madelenat, études réunies et présentées par SIMONE BERNARD-GRIFFITHS, VÉRONIQUE GÉLY et ANNE TOMICHE*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, Maison de la Recherche, «Révolutions et Romantismes», n° 5, 2003, pp. 379.

- 1 Ce recueil de vingt-six participations en hommage à Daniel Madelenat se divise en trois axes d'étude. Le premier, «Intime, intimité, intimisme dans l'écriture», s'articule autour de la notion de «pulsion intimiste» mise à jour par Daniel Madelenat; le deuxième, «Biographies, autobiographies», forme autant de réponses à ses travaux sur la «bio-graphie»; enfin le troisième, «Problématiques du sujet», au-delà de la notion de sujet «hagiographié» de la biographie, proposée par ce Professeur, s'ouvre à la notion de sujet dans sa diversité.
- 2 La première partie du recueil présente un article de Pierre BRUNEL, «De Coppée à Rimbaud», (pp. 19-35) qui oriente le lecteur vers une sensibilité à fleur de peau, celle de l'auteur du *Reliquaire* (1866), rejetant ainsi toute impassibilité dogmatique parnassienne, en une lecture croisée avec le reste de l'œuvre, qui dès 1873, opère un «terrifiant retournement masochiste» dans *Une Saison en enfer* (p. 22): ainsi Rimbaud se détache-t-il progressivement de son modèle via la parodie des dizains à la Coppée.

Claude GÉLY, dans «Du journal intime au journal spirituel: mesure et démesure du temps dans le journal d'Eugénie de Guérin» (pp. 51-64), se propose de souligner l'autonomie du *Journal* par rapport à la littérature romantique: la métaphore de la «mesure» doit s'y entendre en un sens musical de maîtrise temporelle au risque de ressentir la démesure comme «les variations et les métamorphoses du temps au gré des climats et des saisons» (p. 56). Le temps intérieur s'accompagne de la présence symbolique de l'eau. Peu à peu, le *Journal* se transforme en «journal de l'âme» (p. 61). Dans son étude sur «Les espaces de l'intimité dans *Indiana* et *Valentine* de George Sand» (pp. 73-85), Pascale AURAIX-JONCHÈRE analyse, non sans finesse, «les tropismes les plus secrets d'un moi qui se diffuse et s'épanouit dans l'espace» (p. 73) et nous invite à une typologie des lieux intimes, grâce à une lecture parallèle des deux premiers romans publiés de George Sand. La valeur affective et symbolique de la chaumière, «lieu de l'intimité naturelle» (p. 85), devient l'archétype d'un imaginaire intensément féminin.

- 3 Concernant la deuxième partie du recueil, nous avons retenu le texte de Nicolas COURTINAT sur «l'univers auditif» des *Confidences* et des *Nouvelles Confidences* de Lamartine» (pp. 199-213): la voix prédomine, notamment celle du père, et ainsi l'émotion est-elle toujours présente; la voix est capable de «faire naître l'amour» (p. 201) alors que le silence «demeure essentiellement lié au malheur et à la mort» (p. 207). Ainsi l'autobiographie lamartinienne DÉPASSE-t-elle la simple notion de remémoration sincère pour faire iriser l'irréalité musicale du sentiment. Alexandre GEFEN, dans «*Memento mori*: exercice et définition de la littérature dans la *Vie de Rancé* de Chateaubriand» (pp. 271-286) analyse cette biographie rédigée en 1842, méconnue par la plupart des biographes. «Oeuvre de commande et de contrition» (p. 272) tout d'abord, elle s'inscrit, à la suite de Saint Augustin, dans les récits de conversion: le «je» de Chateaubriand devient le «lieu d'expérimentation de vérités générales» (p. 279), et non pas une projection, mais cherche à «confronter le néant de l'individu au néant de l'Histoire» pour «en assurer la rédemption par la mémoire» (p. 284). Cette brillante étude met en valeur, alors que Chateaubriand s'approchait de sa propre mort, son rôle d'«exercice spirituel de désindividuation» (p. 285) et emporte l'adhésion.
- 4 La troisième partie de cet ouvrage commence par un article de Simone BERNARD-GRIFFITHS, sur la première des *Lettres d'un voyageur* de George Sand (pp. 297-318), publiée le 15 mai 1834 dans la *Revue des Deux Mondes*, qui révèle bien la complexité de sa relation sentimentale avec Musset: elle analyse avec rigueur et compétence les jeux des «énigmes identitaires et de la fiction épistolaire» (p. 298), «l'incessant glissement du féminin au masculin» (p. 301). De façon métaphorique, le paysage se transforme en «médiation de l'identité sentimentale» (p. 304), car l'important réside dans le voyage rêvé, dont, dans sa brillante conclusion, S. Bernard-Griffiths, souligne «le double rôle d'alibi et de révélateur» permettant à Sand de transformer peu à peu «la biographie en mythologie» (p. 318); n'est-ce pas là la marque de toute Odyssée de quête intérieure ? Myriam ROMAN, dans «L'évidement du sujet romantique: de Dumas à Sartre, de Hugo à Camus» (pp. 349-365), analyse les déplacements entre «la problématique romantique du génie» et une «réflexion ontologique sur la théâtralité et l'illusion» (p. 349). S'ensuit une courte présentation de *Kean* de Dumas et du *Dernier Jour d'un condamné* de Victor Hugo qui fixe, de façon théorique, les points de comparaisons et de dissemblances.
- 5 On n'en a pas fini de cerner les masques pluriels de l'écriture de la personne. Et le mérite de cet ouvrage, même si parfois la terminologie semble quelque peu lourde

(surtout dans la troisième partie) est d'avoir amené le lecteur à s'interroger sur l'acte réflexif d'une conscience en marche et qui se mire dans d'infinis miroirs.